

CHEMINS

DE

FER DE

PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE



MONUMENTS ROMAINS

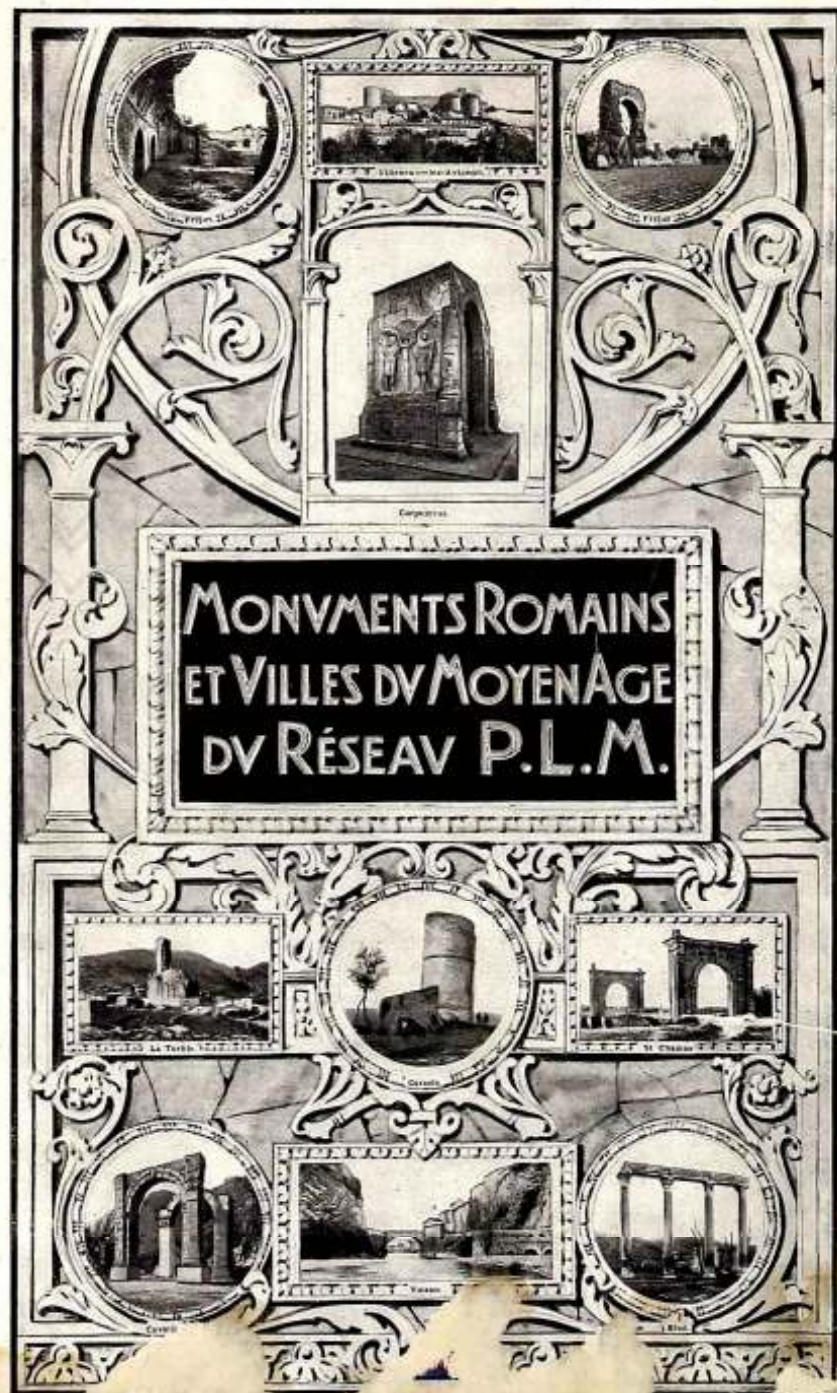
ET VILLES DU

MOYEN ÂGE

DU

RESEAU P.L.M.

PARIS O. 25



MONUMENTS ROMAINS
ET VILLES DU MOYEN AGE
DU RÉSEAU P.L.M.

PREX 0.25

& Dubois, Puteaux.

PHOTOGRAPHIES DE

NEURDEIN FRERES, Paris.

Frejus. — La Turbie. — Nîmes : La Maison Carrée. Tour Magne. Arènes, Vue extérieure. Temple de Diane. Le Pont du Gard. — Arles : Intérieur des Arènes. Théâtre. Musée. Danseuse. Tombeau dit de Moïse. Saint-Trophime, Le Portail. Cloître de Saint-Trophime. Saint-Honorat des Alyscamps. — Saint-Gilles : Portail de l'Eglise. — Saintes-Maries-de-la-Mer. — Montmajour : La grande Tour et la Cour du Cloître. — Les Baux : Pavillon dit de la Reine Jeanne. — Beaucaire. — Avignon : Cathédrale. Tombeau du Pape Jean XXII. — Orange : Le Théâtre. Vue extérieure. Arc de Triomphe. Le Théâtre. Vue intérieure.

BERTHAUD FRERES, Paris.

Vienne : Temple d'Auguste et Livie. Route Romaine. Eglise Saint Maurice.

GILETTA, Nice.

Nîmes : Le Jardin. — Saint-Remy : Le Tombeau des Jules et l'Arc de Triomphe. — Carascou : Château du Roi René.

FEVROT, Avignon.

Nîmes : Bains Romain. — Arles : Les Alyscamps. — Avignon : Eglise Saint-Pierre. Maison de Crillon. Statue de Crillon. — Villeneuve-les-Avignon.

ROZIER, Arles.

Arles : Mistral. Femme d'Arles.

MIEUSEMENT, Paris.

Cavaillon. — Montmajour : Chapelle Saint-Césaire.

PRIEUR & DUBOIS, Puteaux.

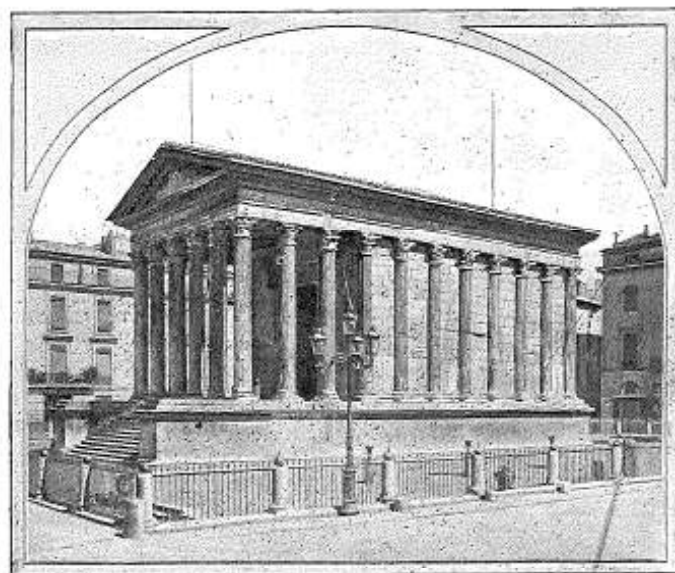
Carpentras. — Cereste. — Riez. — St-Chamas. — Vaison.

X...

Aigues-Mortes : Les Remparts. — Vienne : Le Faune.

DIVERS.

Nîmes : Fontaine de Pradier. Porte d'Auguste. Buste de Vénus. Vue générale. Monument de Daudet.



NÎMES. — La Maison Carrée.

LES MONUMENTS Romains de la vallée du Rhône présentent un ensemble qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs, en dehors de Rome, et il ne faut pas s'étonner que d'illustres architectes Italiens de la Renaissance soient venus les étudier et les dessiner sur place. Où auraient-ils pu, même alors, rencontrer dans leur pays un temple d'aussi parfaites proportions que la " Maison Carrée " de Nîmes ? un tombeau égal par la richesse et la beauté des lignes au Mausolée de Saint-Rémy ? un théâtre antique aussi bien conservé et d'un effet aussi grandiose que celui d'Orange ? Même pour ceux qui ont vu le Colisée, les Arènes d'Arles et de Nîmes ne gardent-elles pas tout leur intérêt et n'ont-elles pas sur lui l'avantage d'avoir été plus épargnées par le temps et par les hommes ? Quant à l'Aqueduc du Pont du Gard, n'est-il pas, dans le paysage qui l'encadre, un monument unique qui n'a pas d'équivalent dans tout le Monde Romain ?

Aussi peut-on dire sans exagération que, pour la connaissance de l'architecture antique, un voyage en Provence et dans le Bas-Languedoc vaut un voyage en Italie et nous donne même à cet égard des sensations que l'on aurait peine à retrouver au delà des Alpes. D'autre part, si Aigues-Mortes est comme une évocation de la France des Croisades, Avignon, derrière ses longs murs et dominée par ses tours et ses clochers, donne comme un avant-goût des vieilles cités de la

Toscane. Ajoutons que ces merveilles monumentales nous apparaissent au milieu d'une nature pittoresque, variée, jamais banale, et nous pourrions affirmer que rien ne gagne à être connu comme la France, pays incomparable, à vrai dire, par la réunion harmonieuse de paysages aux beautés toujours nouvelles et de richesses artistiques de tous les temps.

Que les monuments romains les plus beaux et les plus nombreux de notre sol soient réunis dans la région méditerranéenne, la chose est naturelle ; car c'est là que les Romains s'étaient tout d'abord établis. Ils avaient soumis le pays, ils avaient fondé Aix-en-Provence (122 avant J.-C.) et Narbonne (118), plus d'un demi-siècle avant que Jules César entreprit la conquête des Gaules.

NIMES. De toutes nos cités d'antique origine, celle qui a le plus gardé de sa splendeur passée, c'est *Nîmes*. On en reste frappé au premier aspect lorsque, du haut du viaduc où arrivent les trains, on aperçoit à ses pieds de



NIMES. — Tour Magne.

grandes avenues bien ombragées et bien construites, et, à l'horizon, des collines aux nobles lignes sur lesquelles se détache la silhouette énigmatique de la *Tour Magne*. La Tour Magne marque le point final de la promenade artistique que doit faire tout voyageur. Cette promenade est des plus faciles.

On prend d'abord, en face de soi, une large avenue ombragée de platanes, qui, partant de la gare, conduit à l'Esplanade. Là, s'élève la *fontaine monumentale de Pradier*, le Canova français. C'est un des chefs-d'œuvres de la sculpture

française au XIX^e siècle. Au-dessous de la figure allégorique de la Ville, quatre figures personnifient le Rhône, le Gardon, la Fontaine de Nîmes et la source de l'Eure qu'amenait autrefois le Pont du Gard. Mais bientôt le regard est attiré par une succession d'arcades et de colonnes dont la disposition circulaire contraste avec les constructions rectilignes qui la cachent en partie.

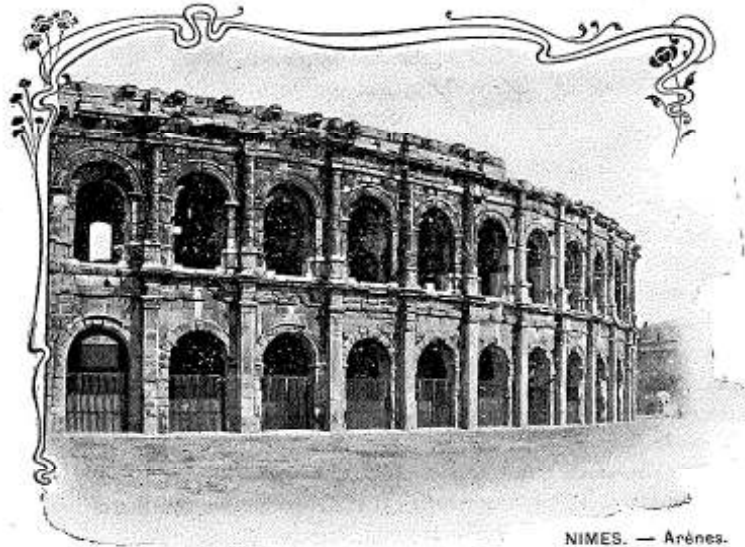
Quelques pas encore, et les *Arènes* apparaîtront dans toute leur grandeur, dans toute leur beauté. De tous les amphithéâtres romains, c'est le mieux conservé et l'un des plus vastes. Son ellipse de 137 mètres sur 101 mètres pouvait contenir près de 30.000 spectateurs.



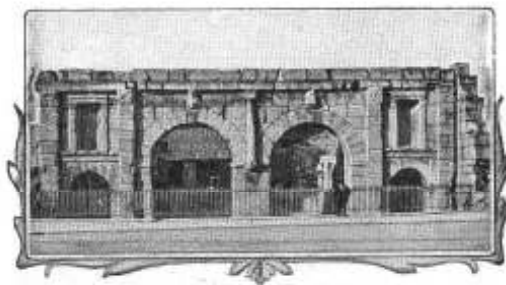
NIMES. — Fontaine de Pradier.

On y a retrouvé, par grandes parties et jusque dans le détail, tous les éléments qui composaient un amphithéâtre antique. D'abord, autour de l'arène proprement dite, le *podium*, plate-forme contenant les places d'honneur réservées aux sénateurs, aux principaux magistrats, et même aux délégués des corporations les plus importantes de la ville. Cette plate-forme était assez élevée pour mettre ceux qui l'occupaient à l'abri des risques des combats de bêtes féroces ou de gladiateurs. Au-dessus du *podium* viennent trois étages de balcons (*maniana*) composés chacun de plusieurs rangs de gradins. Les

plus élevés étaient destinés au bas peuple et aux esclaves. Les regards aiment à se perdre sous les hautes galeries voûtées du rez-de-chaussée, comme sous les galeries plus basses du premier étage, couvertes par un plafond de pierres énormes qui, d'un seul bloc, à la façon pharaonique, en mesurent toute la largeur ; dans ces escaliers multiples, dans ces cent-vingt-quatre vomitoires qui permettaient, en cas d'accident ou d'orage, d'évacuer en quelques minutes la foule qui se



NIMES. — Arènes. Vue extérieure.



NIMES. — Porte d'Auguste.

pressait dans l'amphithéâtre. On a là, autant qu'on puisse l'avoir, la sensation de la grandeur romaine. Devant ces édifices somptueux capables de contenir toute la population d'une grande ville, on se rend compte de la passion qu'on avait alors

pour les spectacles, et l'on admet sans peine tout ce que les documents nous disent de la magnificence qu'on y déployait.

L'idée qu'on doit se faire de cette civilisation qui alliait l'élégance à la force est heureusement complétée par la "Maison Carrée", le plus populaire des monuments antiques de notre sol, et peut-être, l'œuvre la plus parfaite que nous ait léguée dans son intégrité générale, l'architecture Gréco-Romaine, édifice où apparaît dans tout son jour ce souci de la "divine proportion" que les Romains avaient hérité des Grecs lorsqu'ils reprenaient à leur tour les types que ce peuple, artiste entre tous, avait créés. Ce souci n'apparaît pas seulement dans l'admirable rapport des parties entre elles, mais encore dans l'échelle adoptée. Plus petit, le monument pourrait paraître mesquin; plus grand, on n'en saisirait pas bien l'ensemble dans "sa magique harmonie". La comparaison avec le Temple d'Auguste à Vienne, d'une part, et avec l'Eglise de la Madeleine, à Paris, de l'autre, suffit à le faire comprendre.

On sait aujourd'hui que la Maison Carrée était un temple élevé en l'honneur de Caius et Lucius Agrippa, fils de Julie et du grand Agrippa, le vainqueur d'Actium, et par conséquent les petits-fils d'Auguste. La chose a été ingénieusement conjecturée d'après les empreintes des clous qui attachaient sur le fronton les lettres métalliques de l'inscription depuis longtemps disparue.

L'intérieur du temple contient un musée d'antiquités où l'on peut signaler, autour d'une grande mosaïque, un buste de Vénus dans le genre de la Vénus de Médicis, mais plus souriante; une statuette mutilée de danseuse; une tête de bronze ayant appartenu soit à une statue d'Apollon, soit à une statue d'athlète, des bustes historiques, parmi lesquels celui de Julia Domna, femme de Septime-Sévère.



NIMES. — Buste de Vénus.

Dans les vitrines, les anciennes monnaies de la ville attirent l'attention, surtout celles qui, sur la face, portent les profils d'Auguste et d'Agrippa, et, sur le revers, la représentation inattendue d'un crocodile en colère, enchaîné à un palmier, allusion à la bataille d'Actium et à la soumission de l'Egypte; ce que confirme la couronne rostrale qui orne de l'autre côté le front d'Agrippa. Les Romains se servaient souvent de monnaies comme *ex-voto*; l'on en a découvert dans la fontaine antique qui alimente encore la ville, et vers laquelle nous allons nous diriger.



NIMES. — Bains Romain.

Un canal, contenu dans de belles maçonneries et coupé par des ponts élégants ornés de balustres et de vases de marbre, court à travers deux allées d'arbres élevés. La source qu'il a recueillie et dont Ausone a vanté la pureté est, dès son origine, une petite rivière. Elle sort du pied du mont Cavalier, qui porte la Tour Magne. Sur la colline et la terrasse qui se développe en avant d'elle a été disposé un jardin justement célèbre, où les aménagements nouveaux du XVIII^e siècle, galeries et sculptures diverses, s'unissent sans disparate aux constructions antiques, — notamment à des restes importants de bains romains. Ces bains sont livrés aujourd'hui au libre accès des eaux, quoique l'on distingue encore les rigoles qui dirigeaient autrefois leur cours dans les baignoires et les piscines, en respectant les galeries et les promenoirs. Ils étaient dignes de Nemausus, le dieu de cette source qui a donné son nom à Nîmes.

Nemausus était probablement le véritable titulaire du temple voisin qu'on appelle improprement le Temple de Diane, ce qui n'empêche pas que dans les douze niches, aujourd'hui vides, du sanctuaire, Diane aussi bien qu'Isis, Sérapis, Vesta,

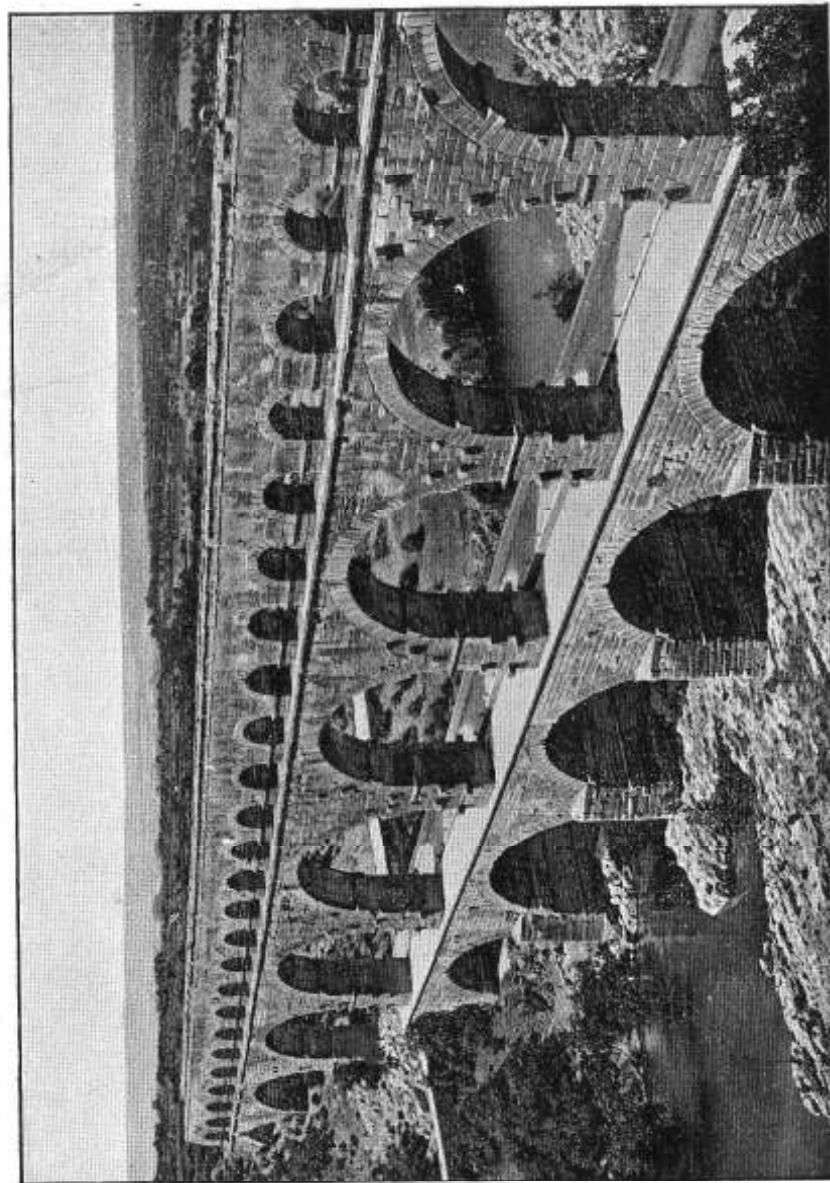


NIMES. — Temple de Diane.

Hypnos (le dieu du sommeil), pouvaient avoir leur statue. Leur nom, en effet, a été lu sur des inscriptions trouvées dans le voisinage. A la différence de la plupart des temples de l'antiquité classique, sa partie centrale est couverte par une voûte. Elle est d'une construction très intéressante. Le temple de Nemausus présente plus d'une analogie avec le temple de Balbek (Héliopolis) élevé à l'autre extrémité du monde méditerranéen. Est-ce une simple coïncidence ? Mais Antonin qui s'occupa beaucoup de Nîmes, dont sa famille était originaire, avait fait travailler aussi au Temple de Jupiter à Balbek.

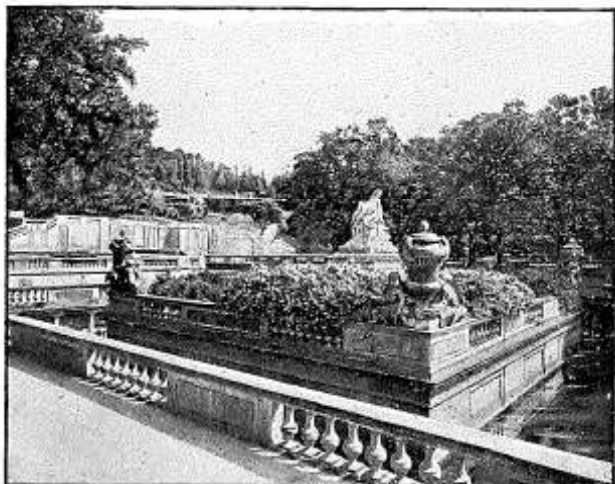
La Tour Magne rappelle également par sa masse et par certaines formes de sa partie supérieure, peut-être plus moderne que le reste, l'architecture héliopolitaine. Était-elle un tombeau ou une tour de défense ? On a mis les savants d'accord en déclarant qu'elle était l'un et l'autre. Il est certain que la Tour Magne a été comprise dans l'enceinte construite au commencement de l'Empire, et dont il reste encore deux portes, la porte d'Auguste et la porte de France. Jadis haute d'environ quarante mètres, elle n'en a plus que vingt-huit. Du sommet de la tour, le regard s'étend sur un beau panorama qui a été comparé à celui qu'on découvre des hauteurs voisines de Florence. On aperçoit les montagnes aux flancs déchirés qui ont fourni les matériaux des Arènes, et les collines ondulées à travers lesquelles arrivaient les eaux de la source de l'Eure ou de l'Aire (*Ura*) que les Nîmois-Romains avaient été chercher au-delà du Gard, à plus de trente kilomètres. Les eaux de *Nemausa*, si abondantes qu'elles fussent, ne leur suffisaient pas, tant ils avaient souci des bonnes conditions de l'hygiène publique.

Le "Pont du Gard" qui fait passer au-dessus de la rivière du Gard la rivière de l'Eure sur ses trois étages d'arcades superposées, est, avec raison, le plus célèbre aqueduc du monde. Tout a été dit sur cet exemple de choix de l'union du beau et de l'utile, sur l'habileté technique et les admirables proportions de sa construction, sur la puissance de ses arches inférieures de vingt-cinq mètres de portée, dont les pierres juxtaposées, tiennent sur place depuis vingt siècles, sur l'élégance des petites arcades qui forment le couronnement. Il est à peine besoin de signaler, sur les faces et dans l'intérieur des voûtes, ces trous et ces corbeaux encore visibles, destinés à porter les cintrages et les échafaudages, et qui donnent à cette architecture quelque chose d'encre vivant, comme on dirait d'un chantier que les ouvriers viennent de quitter. Mais ce qu'on ne saurait trop recommander aux touristes, c'est de se donner le temps de jouir de l'admirable harmonie de l'édifice et du paysage. Il semble qu'ils soient faits l'un pour l'autre, grandioses tous deux, sans que la nature écrase



Le Pont du Gard.

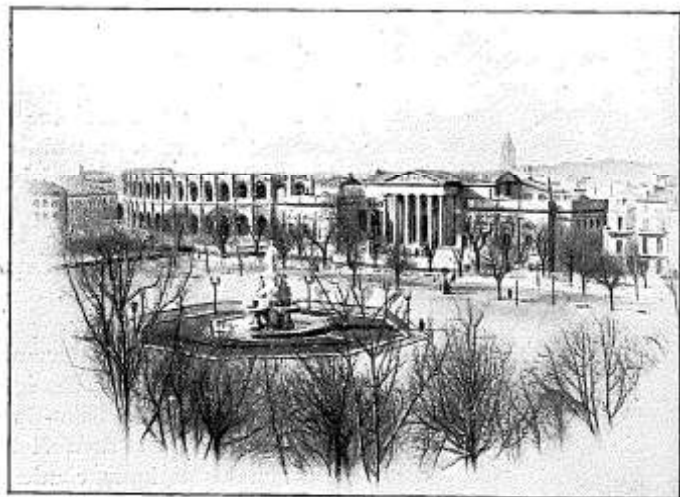
l'œuvre de l'art, et sans qu'elle même semble diminuée par un pareil voisinage. Soit qu'on regarde vers l'amont et qu'on aperçoive à travers les courbes des arches les nobles ondulations des collines rocheuses où s'enfonce la rivière, soit que, de l'autre côté, le pont apparaisse au milieu des arbres qui ne le dépassent point, et que la vue se porte au-delà sur la plaine qui s'élargit et se perd à l'horizon, soit que, des hauteurs voisines, l'œil soit arrêté à chaque instant par des effets de perspective nouveaux et imprévus, c'est un spectacle dont on ne se lasse point. Sa noblesse, qui a quelque chose d'austère, s'accommode même d'un temps couvert. Mais là, comme partout en Provence, le soleil est le plus grand peintre, et il faut voir le Pont du Gard, lors-



NIMES. — Le Jardin.

que ses rayons resplendissent. Alors ils avivent la couleur rose de ses pierres taillées et les détachent sur le gris d'acier des rochers qui les appuient. Alors, glissant sur les eaux immobiles et profondes, ils marquent de reflets, tantôt verts, tantôt bleus, la surface parsemée çà et là de taches noires par l'image confuse des pierres et des arbres foncés du rivage et, parfois, par l'ombre d'un nuage isolé passant dans le ciel clair. Les aqueducs de la campagne Romaine, les longues lignes d'arcades de l'Aqua Claudia même, ne sauraient faire une pareille impression.

Les eaux de l'Eure, avant d'entrer à Nîmes, (la chose est prouvée), se divisaient en deux embranchements. L'un aboutissait à un château d'eau (*Castellum divisorium*) qu'on a retrouvé en 1844, près de la



NIMES. — Vue générale.

Maison Centrale. Ce curieux monument mérite un regard du voyageur le moins archéologue.

Il en est de même du musée lapidaire, où l'on voit tout ce qui reste de la grande basilique élevée par Hadrien en l'honneur de sa mère adoptive Plotine, et que les anciens appelaient une merveille (*opus mirabile*). Des fragments de frise avec des aigles aux plumes frémissantes ou des guirlandes de fleurs et de fruits d'une élégante richesse, permettent de constater de l'œil et du doigt avec quel soin les artisans romains creusaient le marbre et fouillaient les moindres détails.

Tout le sous-sol de Nîmes et des environs est comme pétri de débris antiques. Pas plus tard que le 30 décembre 1883 (et ce n'est pas la découverte la plus récente), on y retrouvait une des mosaïques les plus importantes et les mieux conservées de l'antiquité. M. Maruéjol a su y reconnaître la *Première entrevue d'Alceste et d'Admète*. Cette mosaïque a été placée dans la salle principale du Musée de peinture.

Nos musées de province ne sont pas connus comme ils mériteraient de l'être. Le musée de peinture et de sculpture moderne de Nîmes possède plusieurs œuvres remarquables : la *Poésie légère*, de Pradier ; la *Mort de Didon*, du Guerchin ; le *Portrait de Carle Van Loo*, par Carle Van Loo lui-même qui a aussi reproduit d'une façon exquise les traits de sa mère ; le *Cromwell devant le cercueil de*

Charles I^{er}, par Paul Delaroche; *Locuste essayant ses poisons sur un esclave*, de Sigalon; le *Songe d'Alhalie*, de Smith; une enfin, dans la collection Gower achetée en 1875, le *Marché aux chevaux*, tableau de Philippe Wouwerman de sa meilleure manière, et un portrait de l'école italienne qui nous donne peut-être les traits de Lucrèce Borgia. Nous devons signaler particulièrement les artistes nimois, dont la ville natale a tenu à honneur de posséder les œuvres, Jalabert (*Maria abruzzese, Métélla, Virgile Horace et Varius chez Mécène*), Bou-



NIMES.
Monument de Daudet.

coiran (*Sainte Famille*), Jourdan, Saint-Pierre, Renaud ou Reynaud le Vieux, Jules Salles, etc.

Le goût de la peinture a été de tout temps fort répandu dans le Midi. Il s'affirme par le grand nombre de tableaux d'artistes locaux ou venus de loin que conservent la plupart des églises de la Provence. La cathédrale de Saint-Castor, monument historique classé, mais dont l'intérêt pâlit à côté des monuments antiques, contient le *Baptême du Christ*, par Sigalon, originaire d'Uzès, et les *Pèlerins d'Emmaüs*, par Reynaud le Vieux, de Nîmes. On peut voir dans l'escalier monumental de l'Archevêché une *Assomption*, de Mignard.

Les monuments modernes de Nîmes mériteraient aussi une mention : le Palais de Justice, heureusement inspiré de la Maison Carrée, l'église de style gothique consacrée aux Saintes Félicité et Perpétue, l'église romane de Saint Paul avec les vitraux de Maréchal et les fresques de Flandrin. N'oublions pas non plus le poétique monument d'*Alphonse Daudet*. Daudet a raillé le Midi, mais l'a aimé, l'a illustré et, aujourd'hui, après une brouille passagère, il voit son nom presque uni dans la sympathie de la Provence à celui de Mistral dont la gloire, pour locale qu'en soit l'origine et le caractère, n'en est pas moins devenue universelle.

ARLES. Arles, autrefois beaucoup plus importante que Nîmes, fut, dès le temps des Césars, la rivale de Marseille pour le commerce maritime et un des grands centres industriels par ses tissus et ses tapisseries. Constantin faisait de la "Rome gauloise" une de ses résidences favorites. Capitale de la Préfecture des Gaules sous Honorius, l'invasion des Bar-

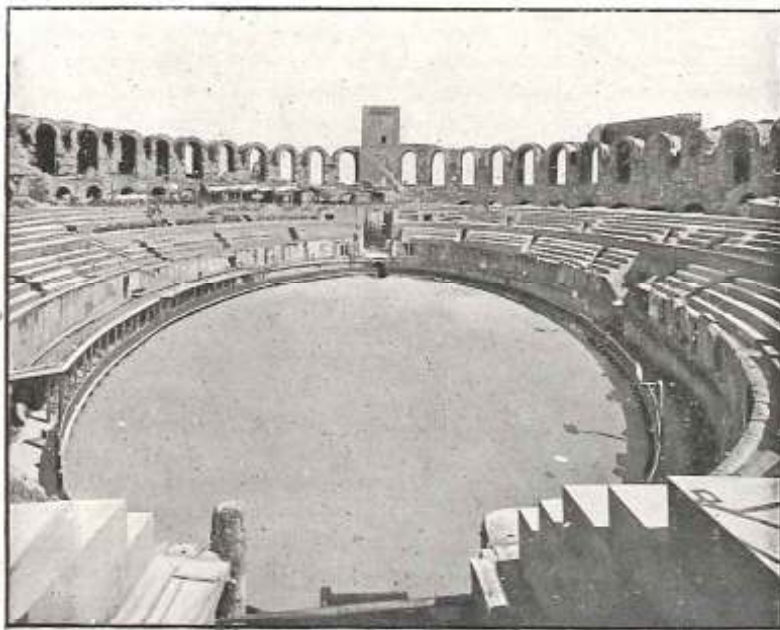


Mistral.

bares semblait ne pas l'avoir sérieusement atteinte: restée l'un des principaux centres religieux de l'Eglise latine, elle devenait une des capitales du puissant roi Wisigoth Euric, puis celle d'un royaume auquel elle donnait son nom. Elle n'est plus aujourd'hui qu'une sous-préfecture des Bouches-du-Rhône. Ses antiques monuments et ses souvenirs l'ont protégée contre l'oubli. De nos jours, *Mistral* et Gounod ont donné un nouveau lustre à la patrie de *Mireille*, tandis que Bizet répandait partout la musique de *l'Arlésienne*.

" Arles, a dit le poète provençal, Arles, à cette heure tu es moissonneuse et couchée sur ton aire, tu rêves avec amour de tes gloires anciennes, mais tu étais reine alors, et mère d'un si beau peuple de rameurs que le vent mugissant ne pouvait traverser l'immense flotte de ton port. Rome l'avait vêtue à neuf de pierres blanches bien bâties. Elle avait mis à ton front les cent vingt portes de tes grandes arènes, tu avais ton cirque, tu avais, princesse de l'Empire, pour distraire tes caprices, les pompeux aqueducs, le théâtre et l'hippodrome. "

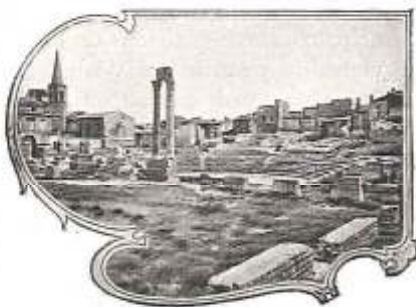
De toutes ces splendeurs, le théâtre et les arènes sont seuls encore



ARLES. — Intérieur des Arènes.

en état de nous faire juger de ce qu'ils étaient autrefois. Les arènes, plus petites que celles de Nîmes, sont presque aussi bien conservées, quoiqu'elles n'aient plus leur attique, et, depuis qu'on les a déblayées des cent douze maisons qu'enfermait son enceinte, on a pu y donner des courses, et mêmes des représentations théâtrales.

Cet amphithéâtre remonte probablement au premier siècle. Antérieur, par conséquent, à celui de Nîmes, et témoignant par là de l'importance plus ancienne de la ville d'Arles, il nous prouve, par le style de sa construction, la persistance de l'influence grecque. Cette influence s'affirme bien mieux dans le théâtre, quoiqu'il ait été défiguré par les tours de défense ajoutées au Moyen Age. Elle est sensible dans les détails de son architecture (dessin des chapiteaux corinthiens) comme dans son plan général qui le rapproche du théâtre d'Athènes. On est frappé de la richesse des matériaux employés, marbre blanc de Carrare et de Grèce, marbre jaune de Sienne, brèche africaine. C'est la brèche africaine qui a fourni l'une au moins des deux énormes colonnes qui marquent le devant



ARLES. — Theatre.

de la scène. Si l'on ajoute que le bronze fondu, ciselé et doré avait sa part dans l'ornementation, on se fera une idée de la richesse et de la beauté de la décoration permanente qui encadrait les spectacles antiques. Quel admirable fond cela devait être pour ces magnifiques cortèges qui accompagnaient les représentations scéniques, et qui, pendant des heures, faisaient défiler devant le peuple des escadrons de cavalerie et des bataillons de fantassins aux armures étincelantes, des éléphants portant des tours, et autres animaux exotiques, des tapisseries, des tableaux, des statues, des orfèvreries, des mimes, des danseuses, spectacle peu intellectuel, peut-être, mais artistement disposé pour le plaisir des yeux.



La Vénus d'Arles.

Ce qui reste du théâtre d'Arles suffit à nous faire connaître le luxe et la prospérité des Arlésiens au temps des Césars, de même que les admirables sculptures découvertes dans les décombres nous révèlent toute la délicatesse de leur goût artistique.

Les sculptures antiques d'Arles sont supérieures à celles de Nîmes, elles appartiennent en général à une meilleure époque. La "Vénus d'Arles" qui fut donnée par la ville à Louis XIV et qui est aujourd'hui au Louvre est la plus célèbre et la mieux conservée, mais elle ne l'emporte pas sur des œuvres qu'on voit dans le musée de la ville : les danseuses en haut relief, le buste d'Auguste, l'autel d'Apollon provenant du théâtre, et qui, placé en



ARLES. Danseuse.

avant de la scène, empiétait sur l'orchestre à la manière grecque, une autre Vénus dont on n'a plus que la tête sans nez et une épaule, mais qui, par la noblesse du style, par la largeur et la simplicité du faire, rappelle la Vénus de Milo. Le pavé du Musée est orné d'une mosaïque récemment découverte, qui rappelle celles qui proviennent de la Villa d'Hadrien, près de Tivoli.



ARLES. — Musée.

Ces œuvres, si belles qu'elles soient, ne sont pas la partie la plus intéressante du musée d'Arles. Ce qui lui assure ou devrait lui assurer une réputation universelle, c'est sa collection de sarcophages chrétiens des premiers siècles. Même le musée de Saint-Jean-de-Latran, à Rome, ne l'emporte pas sur le nôtre, du moins pour la qualité. Le monument que nous reproduisons est connu sous le nom de tombeau de Moïse, à cause de Moïse frappant le rocher qui est sculpté en haut.

De tous les édifices religieux, au nombre de plus de trente, qu'Arles possédait avant la Révolution,



ARLES. — Tombeau dit de Moïse.

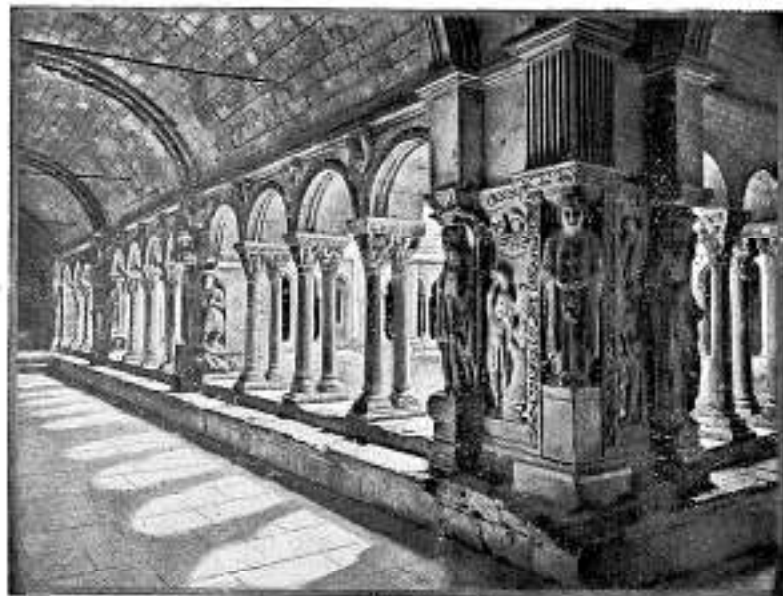
le plus remarquable et le mieux conservé est *Saint-Trophime*, célèbre par son portail aux riches sculptures de style romano-byzantin, célèbre plus encore par son *cloître*. Ce cloître manque d'unité, si l'on



ARLES. — *St-Trophime*.
Le Portail.

veut, mais on ne songe guère à le lui reprocher. Les faces N. et S. sont romanes, la face O. appartient au style de transition, la face E. au style rayonnant. Le soleil découpe nettement sur le ciel ou dessine sur les murs du fond les silhouettes élégantes de ces cintres, de ces arcades ogivales et de ces colonnes, dans une harmonie tranquille à laquelle la diversité des formes ajouta un charme de plus.

A l'intérieur de l'église, nous signalerons parmi les sculptures, un sarcophage du IV^e siècle, le tombeau de Geminus Paulus servant d'autel, et un *Eusevelissement du Christ*, groupe monumental de dix personnages; parmi les peintures, trois tableaux de Finzsoon (Finsonius), peintre flamand du commencement du XVII^e siècle, et un tableau anonyme des plus



ARLES. — Cloître de *St-Trophime*.

précieux, remontant au XV^e siècle et représentant un *Concile provincial*.

Nous ne nous attarderons pas aux autres églises d'Arles; mais nous nous arrêterons aux Alyscamps. Les Alyscamps ou Champs-Elysées étaient le cimetière païen d'Arles. Il garda dans les temps chrétiens son nom et sa destination. Ce fut le plus vénéré des cimetières de l'Occident méditerranéen; on s'y faisait enterrer à grand frais de toutes les villes du Rhône, et même de l'étranger. Les Alyscamps ont donné le titre de l'une des moins inconnues de nos chansons de geste; Dante et l'Arioste les ont célébrés. On y compta jusqu'à dix-neuf églises ou chapelles parmi lesquelles l'église *Saint-Honorat*, quoiqu'inachevée, est la plus importante; la chapelle des Porcelets est une des mieux conservées et la chapelle *Saint-Accurse* à droite de la porte d'entrée, la plus curieuse par son origine. L'ancienne nécropole, diminuée par les constructions et les promenades prises sur son emplacement, bouleversée par divers travaux, n'est plus qu'un champ de ruines; mais elle n'en a que plus de charme. Au milieu de ces allées de tombeaux, rangées le long de



ARLES.
Les Alyscamps.



ARLES. — *St-Honorat* des Alyscamps.

ces vieux arbres aux branches libres et irrégulières et conduisant à des édifices religieux en partie écroulés, mais conservant leur caractère et le style du passé, on est pénétré de mélancolie et de respect. C'est bien là la demeure des morts dans le silence et la tranquillité, dans l'antiquité du souvenir.

La pensée des vivants les accompagne encore quelquefois, mais nulle sépulture nouvelle ne viendra plus les troubler dans leur triste domaine.

Si absorbé qu'on soit à Arles par les monuments de l'antiquité et du haut Moyen-Age, on aurait tort de ne pas visiter le *Musée Ariaten* créé sous l'influence de Mistral. Ce musée réunit, à côté de souvenirs du pays, meubles, céramiques, objets usuels Sara, la servante



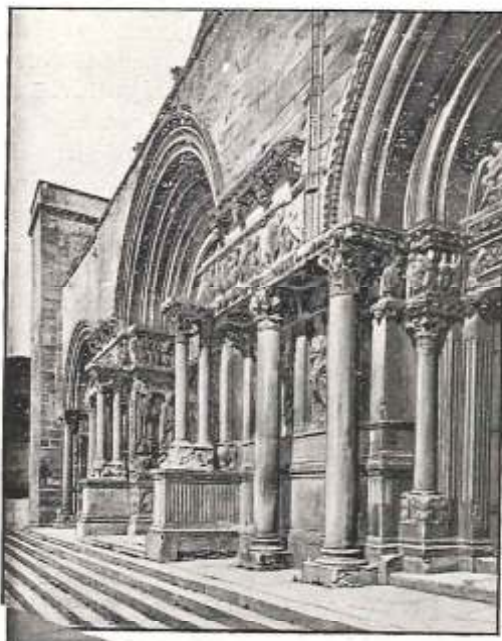
Femme d'Arles.

et de monuments, portraits divers de ces femmes d'Arles qui ont conservé, dans toute sa pureté, à travers les siècles, leur type de beauté.

Arles est le point de départ naturel pour parcourir la région du bas Rhône. Mais la plupart de ces excursions peuvent se faire aussi commodément en partant de Nîmes. Si, pour aller à Aigues-Mortes, l'on part d'Arles, on traversera la Camargue, pays singulier, paysage d'une tristesse enveloppante qui, malgré sa mise en culture partielle, garde encore l'aspect d'un désert désolé dont les lignes vagues se perdent à l'horizon dans les contours indistincts du rivage méditerranéen qu'on devine plus qu'on ne le voit.

Saint-Gilles.

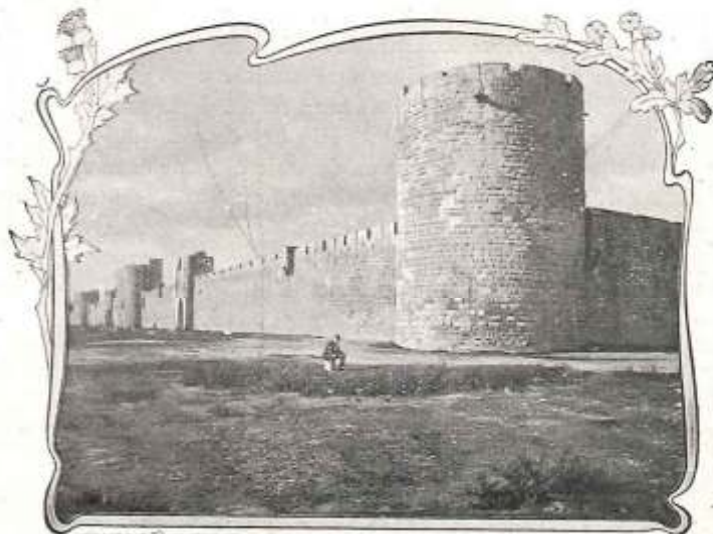
Sur le chemin, on ne devra pas manquer de s'arrêter, fut-ce entre deux trains, à *Saint-Gilles* qui fut avant



ARLES. — Cloître — Portail de l'église

la guerre des Albigeois une des villes féodales les plus puissantes du Languedoc. Le portail de son église (XII^e siècle) est un des plus beaux modèles qui existent du style romano-byzantin. Quoique incomplet (il n'a que son premier étage), il l'emporte sur Saint-Trophime; il l'aurait emporté même sur *Saint-Pierre d'Angoulême*, s'il avait été terminé dans les mêmes proportions avec des rangées superposées de fenêtres, d'arcatures et de bas-reliefs. Tel qu'il est, sa disposition harmo-

nieuse et claire, la pureté de ses lignes générales, l'heureux accord des sculptures avec la disposition architecturale, l'élégance et la somptuosité de la décoration en font un véritable chef-d'œuvre. L'église actuelle qui remonte au XIII^e siècle, a été bâtie au milieu des parties inachevées ou ruinées de l'ancienne, en s'adaptant chaque fois qu'elle le pouvait aux constructions déjà faites. Mais, quoique ses dimensions ne soient pas médiocres, elle est loin d'avoir tout utilisé. Une place, où l'on a recueilli des sculptures et des fragments architectoniques détachés des murs ou trouvés dans des fouilles, s'étend entre l'abside actuelle et ce qui reste de la première. C'est dans cette partie abandonnée que se voit la fameuse "Vis de Saint-Gilles", escalier rampant en hélice autour d'un pilier central, merveille de taille de pierre, qu'allèrent visiter, comme dans une sorte de pèlerinage professionnel, les ouvriers du bâtiment qui faisaient leur tour de France. Si le plan primitif de l'église de Saint-Gilles avait été réalisé, peu d'églises romanes en France ou en Allemagne pourraient lui être comparées. Le style roman se montre aussi à Saint-Gilles, mais sans aucun mélange, dans une des plus jolies maisons du XII^e siècle que l'on connaisse. Elle a été fort bien restaurée.



AIGUES-MORTES. — Les Remparts.

Aigues-Mortes.

Le paysage de la Camargue, avec quelque chose de plus original encore, se continue au Rhône. On se croirait en Afrique, dans le delta du N^o Sara, la servante

mène du mirage y est assez souvent constaté pendant l'été. Puis, lorsqu'on voit apparaître les remparts d'*Aigues-Mortes* au milieu des mornes lagunes qui l'entourent, sans qu'aucun pli de terrain vienne affaiblir l'effet de leurs tours et de leurs galeries crénelées se dessinant durement sur un ciel d'un bleu intense, on est aussi surpris que si l'on rencontrait, chevauchant sur la route, un chevalier du treizième siècle, couvert de sa cotte de mailles, casque en tête et lance au poing. C'est que les remparts d'*Aigues-Mortes* ont eu la rare fortune de n'avoir été ni ruinés, ni restaurés, remède parfois pire que le mal. Ils ont été régulièrement entretenus depuis le jour où *Boccanegra*, ingénieur italien au service du roi de France *Philippe III*, en entourait la ville fondée par *Saint Louis*. Aussi *Aigues-Mortes* présente-t-elle un ensemble à peu près unique en Europe, et l'on ne saurait trouver ailleurs un modèle plus complet de l'architecture militaire du Moyen-Age. Son enceinte, d'environ quinze cents mètres, a le même développement, ou peu s'en faut, que la Rome primitive, fondée par *Romulus*, la *Roma quadrata* du Palatin.

La partie la plus ancienne des constructions d'*Aigues-Mortes* est la tour de *Constance* qui date de *Louis IX*. Cette tour, haute de trente mètres environ, sur vingt mètres de diamètre, avec des murs de six mètres d'épaisseur, constituait le donjon et pouvait servir de dernier refuge aux défenseurs lorsque l'enceinte avait été forcée.

Aigues-Mortes n'a jamais été au bord même de la mer ; son nom seul suffirait à nous l'apprendre. Mais les canaux qui rejoignent encore ses lagunes à la Méditerranée seraient bien loin aujourd'hui de pouvoir donner passage, " par le *Grau Louis* " à la flotte qui conduisait les croisés du saint roi en Egypte, — ou par le " *Grau du Roi* ", le seul qui soit resté vraiment navigable, au vaisseau qui amenait l'empereur *Charles-Quint* à la rencontre de *François 1^{er}*.

Le *Grau du Roi* est, en fait, le port d'attache des marins des *Saintes-Maries-de-la-Mer*.

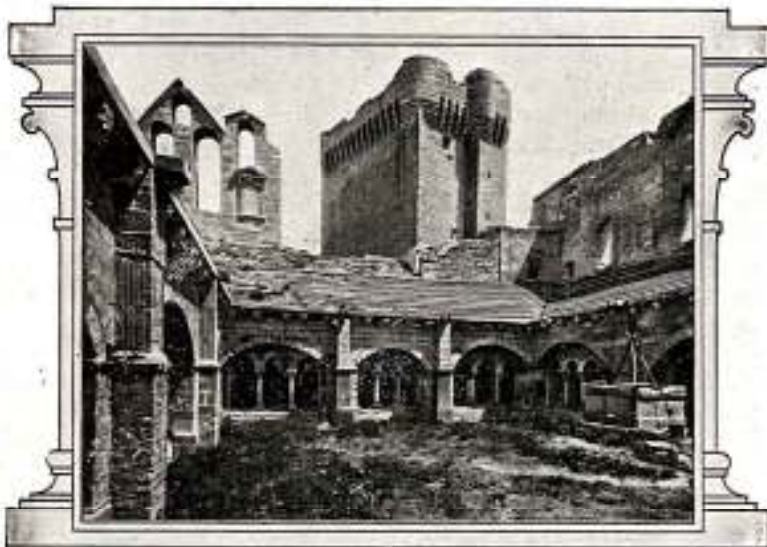
Saintes-Maries-de-la-Mer.

C'est en pleine Camargue au bord de la Méditerranée, entre le grand et le petit Rhône, que se trouve ce village de pêcheurs, les *Saintes-Maries-de-la-Mer*, particu-

intéressant par sa curieuse cloître surtout par les grands



SAINTES-MARIES-DE-LA-MER.



MONTMAJOUR. — La grande Tour et la Cour du Cloître.

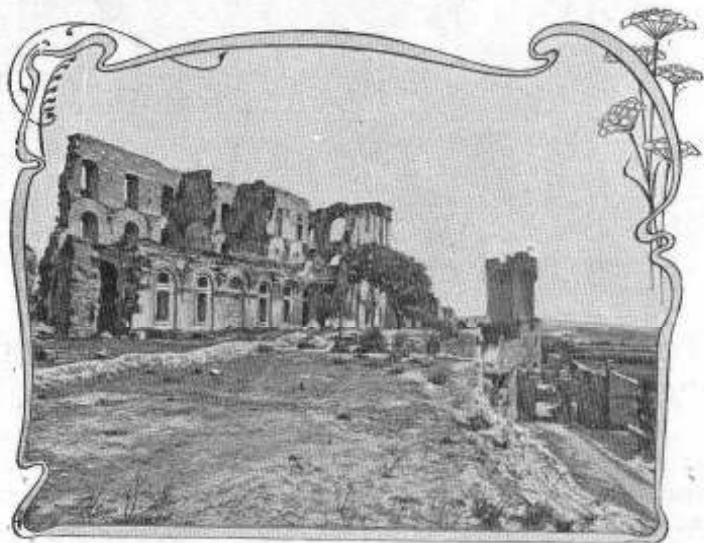
souvenirs religieux qui s'y rattachent. Les 23 et 24 mai, un pèlerinage auquel des milliers de fidèles viennent chaque année prendre part avec une ardeur et un zèle que les difficultés de communications d'autrefois n'ont jamais pu arrêter, rappelle en effet que c'est sur cette petite plage déserte de la Provence que, peu de temps après la mort du Christ, *Sainte Marthe*, *Sainte Marie-Madeleine*, *Sainte Marie Salomé*, *Sainte Marie Jacobé* et leur servante *Sainte Sara* sont venues avec *Saint Lazare* et *Saint Maximin* apporter le christianisme dans les Gaules.



MONTMAJOUR. — Chapelle Saint-Césaire.

Chose curieuse, les bohémiens ont adopté *Sainte Sara*, la servante

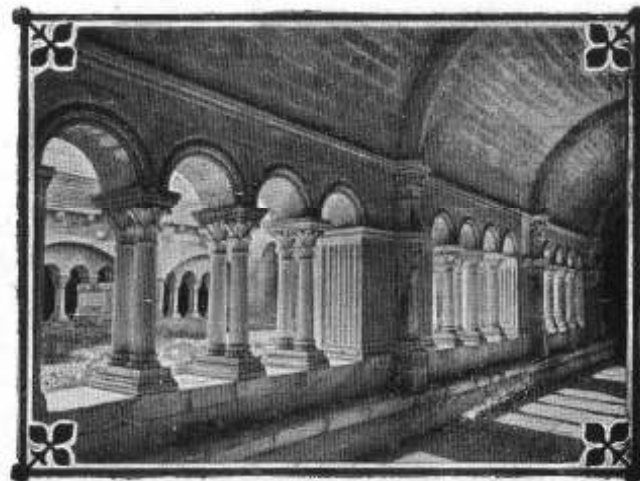
égyptienne, pour patronne et ils viennent aussi très nombreux et de tous les points de l'Europe, faire leurs dévotions dans la crypte souterraine qui leur est réservée au moment du pèlerinage. C'est dans cette église que, de temps immémorial, les tziganes, dont beaucoup, du reste, ne sont pas chrétiens, viennent régler leurs affaires générales et procéder à leurs élections.



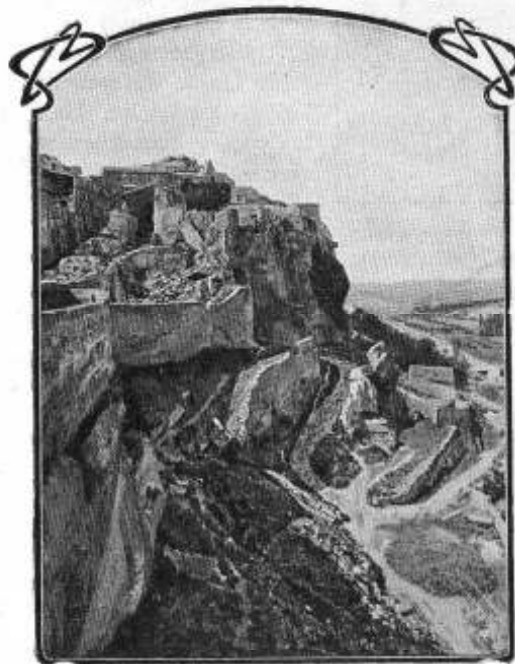
MONTMAJOUR. — Les bâtiments abbaciaux.

Montmajour. Si nous explorons maintenant la partie orientale des environs d'Arles, nous trouverons à quelques kilomètres de la ville, l'abbaye fortifiée de *Montmajour* que nous avons pu déjà apercevoir du haut des arènes. Fondée au VI^e siècle, elle devint bientôt un des pèlerinages les plus fréquentés de l'Occident et attira le jour du pardon de Saint-Pierre, jusqu'à cent cinquante mille fidèles. Ce qui reste de son église, de sa crypte, de sa chapelle souterraine, de ses cellules creusées dans le roc, de ses bâtiments d'habitation, de son *cloître* plus grand et plus sévère que celui de Saint-Trophime, sa haute tour de vingt-six mètres, son baptistère de Sainte-Croix, confirment ce que les historiens nous apprennent de sa puissance. Un des chapiteaux ou modillons qu'on y rencontre représente un buste d'homme à l'aspect furieux, ses longs cheveux hérissés, le front plissé, grinçant des dents : c'est le mistral, un des trois

fléaux de la Provence avec le Parlement et la Durance, comme disait l'ancien dicton. La colline qui porte Montmajour et qui lui a donné son nom (le Mont Majeur, tout est relatif) marque l'extrémité du petit système



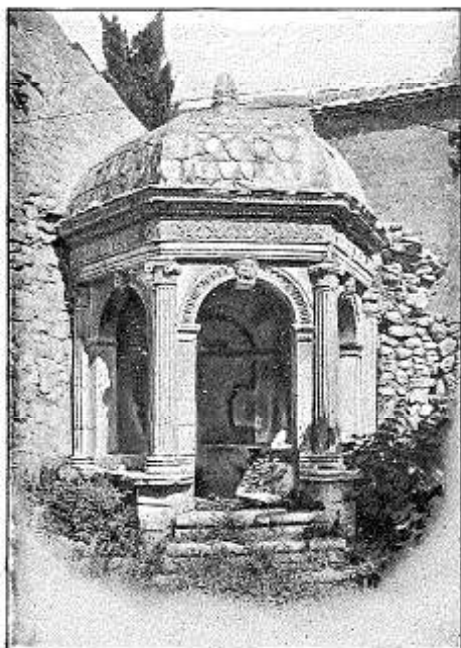
MONTMAJOUR. — Cloître.



LES BAUX.

montagneux des Alpes. Dans la partie la plus sauvage et la plus caractéristique de ce système, se voit la célèbre *ville des Baux*, siège d'une des plus puissantes seigneuries de la Provence, qui étendait au loin sa suzeraineté. Les comtes de Baux furent vicomtes de Marseille, princes d'Orange, comtes de Provence, rois de Vienne et d'Arles, empereurs de Constantinople, possédèrent jusqu'à soixante-trois places fortes, " commandèrent à des flottes et à des armées ". Aujourd'hui, les Baux ne sont plus qu'un vil-

lage en grande partie abandonné et tombant en ruines, mais ce village délabré est tout entier classé parmi nos monuments historiques. On a dit que les Baux étaient une Pompéi du Moyen-Age.



LES BAUX. — Pavillon dit de la Reine Jeanne.

Il y a là quelque exagération. Mais "ces remparts des Baux que hante la salamandre et que dans leur vol tournoyant les gerfauts indiquent" n'en forment pas moins un ensemble de paysage et de constructions vraiment extraordinaire. Il faut les voir surtout, lorsqu'un soleil brûlant détache bien sur le ciel leurs formes étranges, ou marque en taches noires sur le rocher gris leurs ombres fantastiques.

Qu'on se figure un vaste cirque de rochers en partie effondré, dans les parois duquel on a creusé des habitations où la maçonnerie ne fait que terminer au besoin des

édifices pour la plupart monolithes. Les tours du château elles-mêmes ont leurs premiers étages creusés dans la partie supérieure du plateau, faisant masse avec le rocher qui les porte. Parfois, les escaliers, les plafonds séparant les étages formaient un seul bloc et étaient évidés dans la pierre ainsi que dans les temples indiens d'Ellora.

Le site des Baux, avec la gorge qui y conduit est appelé dans le pays le "Val d'Enfer". Le nom est bien appliqué. Dante connaissait les Baux, et il y pensait sans doute, lorsqu'il donnait à sa *Città dolente* la forme d'une série de cercles superposés, de plus en plus étroits, à mesure qu'on descend au fond du gouffre.

Une station quelconque de la Provence qui ne garderait pas quelque vestige romain serait une anomalie. On voit peut-être aux Baux des restes de columbariums avec leurs rangées de niches destinées à recevoir les urnes funéraires. On y voit certainement les restes

de la voie romaine qui conduisait à *Glanum Livii*, dont le territoire est aujourd'hui compris dans la commune de Saint-Rémy.

Saint-Rémy.

Sur une terrasse en partie naturelle, en partie œuvre de l'homme, comme l'attestent les murs de grand appareil qui la soutiennent, terrasse entourée d'une ceinture de

rochers qui s'ouvre au Nord sur la plaine du Comtat, la Durance et le Mont Ventoux, donc dans un cadre admirablement choisi, un arc de triomphe analogue à ceux de Carpentras et d'Orange,



SAINT-RÉMY. — Le Tombeau des Jules et l'Arc de Triomphe.

et, tout auprès, un monument funéraire, sont tout ce qui reste de l'antique *Glanum* dont parlent Pline et Ptolémée. C'est encore beaucoup si l'on considère la valeur artistique de ces édifices. Le monument funéraire est surtout précieux. Nous ne connaissons pas de tombeau antique mieux conservé ou plus beau. Comment a-t-il pu se faire

qu'en Gaule, dans une cité qui n'a jamais été au premier rang, en l'honneur de personnages qui prétendent bien se rattacher à la famille des Jules, mais qui ne sont pas autrement connus, comment a-t-il pu se faire qu'on ait construit un pareil mausolée, élevant à dix-



TAPASCON. — Château du Roi René.

huit mètres du sol sa coupole couronnant les dix colonnes corinthiennes de son troisième étage ? Enigme. Que représentent les riches bas-reliefs qui décorent ses quatre faces ? Autre mystère. Ce qui n'est pas douteux, c'est qu'on est en présence d'un chef-d'œuvre.

Près du tombeau des Jules, au milieu des arbres, le monastère de Saint-Paul de Mausolée, qui doit son nom à ce voisinage, contient un cloître analogue à celui de Saint-Trophime, mais qui a plus d'unité.



BEAUCAIRE.

La ville de Saint-Rémy qui remplaça Glanum détruite au cinquième siècle par les Barbares, a des maisons Renaissance (maison des Mistral, maison du célèbre astrologue Nostradamus), et un bel escalier tournant dans le genre de la "Vis de Saint-Gilles".

TARASCON. De Saint-Rémy, le chemin de fer qui vient d'Orgon nous ramène sur le Rhône, à Tarascon, où l'on ne manquera pas de voir le *château du Roi René* et l'église de Sainte-Marthe avec son portail roman d'une élégance vraiment classique et sa riche décoration de tableaux, œuvre des Parrocel, des Mignard, de Van Loo, de Vien.

BEAUCAIRE. En face de Tarascon, Beaucaire étale sur la hauteur qui domine la jetée du Rhône, son *château-fort* où se dresse une tour triangulaire près d'une chapelle romane, véritable acropole qui rappelle la puissance et la richesse passées de cette ville, dans laquelle, au Moyen-Age, s'échangeaient les produits de l'Extrême-Orient contre ceux des Pays-Bas. Un grand hôtel de ville dans le style de Versailles, une riche église dans le goût de Saint-Roch, montrent qu'elle conservait encore au XVII^e siècle une partie de sa prospérité.



AVIGNON

Beaucaire jouissait de toute son importance économique, lorsque l'établissement de la cour des papes à Avignon vint apporter à cette partie de la vallée du Rhône un surcroît d'activité et de richesses.

AVIGNON. Avignon est certainement une des villes les plus admirables de l'Europe, par la splendeur des paysages baignés d'une lumière magique qui l'entourent de tous les côtés, par la grandeur et la beauté de ses palais et de ses fortifications du Moyen-Age, qui font revivre les souvenirs d'un passé glorieux et brillant, par ses riches églises, ses curieuses maisons sculptées, par les curiosités archéologiques que l'on rencontre à chaque pas, non seulement dans la ville même, mais encore de l'autre côté du Rhône, à Villeneuve, par les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture des églises et du musée.



AVIGNON — Cathédrale. Tombeau du Pape Jean XXII.

Nous conseillons au voyageur de commencer son excursion en montant au sommet du rocher des Doms, situé dans le voisinage du *Palais des Papes*; en arrivant au sommet de ce rocher qui domine à pic le Rhône, il aura brusquement la vision inoubliable d'un paysage merveilleux; devant lui, de l'autre côté du fleuve, le château-fort Saint-André, au sommet d'une roche abrupte, détache sur l'azur profond du ciel ses tours dorées par le soleil. Plus près, en avant de Villeneuve, c'est la tour élégante de Philippe le Bel; plus près encore, au pied même du rocher des Doms, les quatre arches restées debout du Pont Saint-Bénézet détachent leurs lignes hardies sur le miroir des eaux.



AVIGNON. — Eglise Saint-Pierre.

Le regard est sans cesse attiré par le fleuve dont le cours onduleux scintille jusqu'aux extrémités de l'horizon, au milieu d'une large vallée couverte d'une végétation merveilleuse; sur la rive droite, des collines aux formes caressantes charment le regard; sur la rive gauche, vers le Sud, les montagnes des Alpes étagent leurs chaînes dentelées dont les lignes se perdent dans une brume lumineuse; au Nord, se dresse la masse imposante du Ventoux à la cime neigeuse; au delà s'estompent les montagnes de la Drôme.

Mais il est temps de reposer nos yeux éblouis ; ramenons-les vers le Château des Papes, et descendons dans la ville, suivant le conseil d'un vieux chroniqueur qui disait que : " Rester à la porte d'Avignon, c'est rester à la porte du Paradis ". Mais n'oublions pas, au coucher du soleil, d'aller nous accouder au parapet du pont de bois, pour contempler le fleuve, fulgurant d'or et de pourpre, et les collines de Villeneuve, enveloppées par les teintes d'opale du déclin du jour.

L'ancien Palais des Papes n'a rien de religieux. C'est surtout un château-fort d'une effrayante majesté. C'est là que, pendant la *Captivité de Babylone* (1308-1378) régnèrent des papes, chefs incontestés de l'Eglise; c'est là que, pendant soixante-dix ans encore, habitèrent leurs successeurs qui, à l'époque du *Grand Schisme d'Occident*, luttaient contre les Papes de Rome. Les accroissements successifs de ce palais ne pouvaient être pris que sur le rocher des Doms qu'on taillait et qu'on découpait davantage à chaque nouveau règne, pour y trouver la place des constructions nouvelles. Les déchirures abruptes des roches restées découvertes ajoutent leur hauteur à celle des vieilles murailles. A l'intérieur, l'aspect s'adoucit un peu, l'architecture est plus ornée, et les ogives de la galerie du conclave, sur laquelle s'ouvrent les cellules qu'occupaient les cardinaux au moment de l'élection d'un pape, ne manquent pas d'élégance. Les papes français surent emprunter à l'Italie, alors au premier rang pour la peinture, les artistes qui devaient décorer leurs appartements et leurs chapelles. Il n'est pas sûr que Giotto, appelé par Benoît XI, soit venu à Avignon. Mais son rival et son ami, Simone Memmi, le chef de l'Ecole de Sienne, alla y rejoindre son autre

ami, Pétrarque, et y passa les dernières années de sa vie (1333-1344). Quelque mutilées et quelque détériorées qu'elles soient, les fresques de la chapelle papale, de la chapelle du Saint-Office et du porche de l'église des Doms, comptent parmi les peintures les plus intéressantes du quatorzième siècle.

L'église des Doms, par sa construction massive, complète le Palais auquel elle touche. Au point de vue architectural, la partie la plus digne d'attention est la tour-lanterne du xv^e siècle, qui a conservé une partie de ses anciennes peintures. Comme



AVIGNON. — Maison de Crillon.



AVIGNON. — Statue de Crillon.

Notre-Dame des Doms, Saint-Agricol, Saint-Didier, Saint-Pierre, Saint-Martial, Les Grands Carmes, l'Oratoire, l'ancienne église des Jésuites (Chapelle du Lycée), contiennent de nombreuses peintures du Dominiquin, des Mignard, des Parrocel, de Reynaud le Vieux, de Jacques Courtois, de Trevisani, de Franz Floris et de Simon de Châlons, peintre français du xvi^e siècle. Les églises étaient si nombreuses que Rabelais appelait Avignon la " Ville sonnante ". Certaines chapelles, par exemple celle des Pénitents-Noirs, ont à l'intérieur un tel luxe de décoration qu'elles semblent moins disposées pour la prière que pour donner des fêtes. On y reconnaît, avec tous ses excès de lourdeur et de surcharge, le caractère des églises de Rome du xvii^e et du xviii^e siècles. Ce même caractère de la Rome des Borghèse et des Barberini se retrouve aussi dans plusieurs édifices civils qui semblent empruntés au Corso ou à la place Navone, par exemple, l'ancien Hôtel des Monnaies, devenu le Conservatoire de musique. Il date du commencement du xvii^e siècle et aurait été construit d'après des dessins laissés par Michel-Ange. La Renaissance, à son début comme à son déclin, se montre aussi à Avignon avec la maison dite du roi René et la maison authentique de Crillon.

On a recueilli au Musée Calvet des parties importantes des monuments funéraires d'Urbain V, du Maréchal de La Palisse et du Cardinal de Lagrange. Ce Musée Calvet est un des plus remarquables de France, par la variété comme par la valeur des œuvres. A côté des sculptures du Moyen-Age, nous y trouvons des antiquités égyptiennes, étrusques, celtiques. L'antiquité classique y est représentée par des sculptures (*Vénus marine*, découverte en 1886), plus de deux cents figures de bronze, des inscriptions, un riche médaillier, une collection de vases grecs, une collection de lampes (quatre cents variétés), et surtout une des plus riches collections de verreries anciennes que l'on connaisse. Pour l'art moderne, outre une collection considérable de dessins et d'estampes, nous trouvons, parmi les statues, le célèbre *Christ* en ivoire de Guillermin (xvii^e siècle), la *Cassandre*, de Pradier; le *Mercur* et le *Faune* de Brian. Dans la peinture, le vieux Simon de Châlons paraît à côté des frères Lenain, de Madame Lebrun, de David (esquisse de *la Mort du jeune Bara*), des trois Vernet, dont la famille est originaire de la ville, etc...

Cependant, ce qu'il y a de plus célèbre à Avignon, ce sont les



VILLENEUVE-LES-AVIGNON.

restes de ce pont du XII^e siècle sur lequel "tout le monde passait" du moins, s'il "n'y dansait pas en rond".

Villeneuve-les-Avignon.

Le pont de Saint-Bénézet aboutissait sur l'autre rive à Villeneuve-les-Avignon au pied de la tour de Philippe le Bel. Villeneuve était la ville du Roi de France en face de la ville du Saint-Siège. Sa tour surveillait et au besoin intimidait la Cour papale. Cela n'empêchait pas Villeneuve et Avignon de faire fort bon ménage et la petite ville française se remplissait de monuments, églises, palais, monastères, maisons de plaisance, élevés aux frais des papes ou des cardinaux.



ORANGE. — Le Théâtre. Vue extérieure.

L'église Notre-Dame datant de 1333 contient, comme toutes les églises du pays, des peintures de valeur. Elle est construite au pied de l'abbaye de Saint-André, d'origine beaucoup plus ancienne, place forte de premier ordre et dont le donjon avec ses deux grosses tours accouplées forme à lui seul une grande forteresse. La chartreuse du Val de Bénédiction contient encore des fresques du XV^e siècle.

C'est là qu'était le tombeau d'Innocent VI, le fondateur de

l'abbaye. Ce tombeau est une des plus riches manifestations de l'art du XIV^e siècle. On le voit aujourd'hui à l'Hôpital où a été formé un musée avec les œuvres d'art recueillies dans le pays. Dans cette collection nous signalerons un portrait de la marquise de Ganges, en religieuse, par Mignard, et un tableau sur l'église souffrante, l'église militante et l'église triomphante avec la représentation accessoire du jugement dernier et du couronnement de la Vierge. Cette œuvre compliquée, attribuée à tout hasard au roi René parce qu'elle était du quinzième siècle et qu'elle se trouvait dans la région provençale, a été exécutée en réalité par un artiste nommé Enguerrand Chariton en 1453.

ORANGE. Si, malgré quelques vestiges de l'antique *Avenio*, Avignon ne présente vraiment d'intérêt que pour le Moyen-Age et les temps modernes, à Orange, c'est l'antiquité qui domine

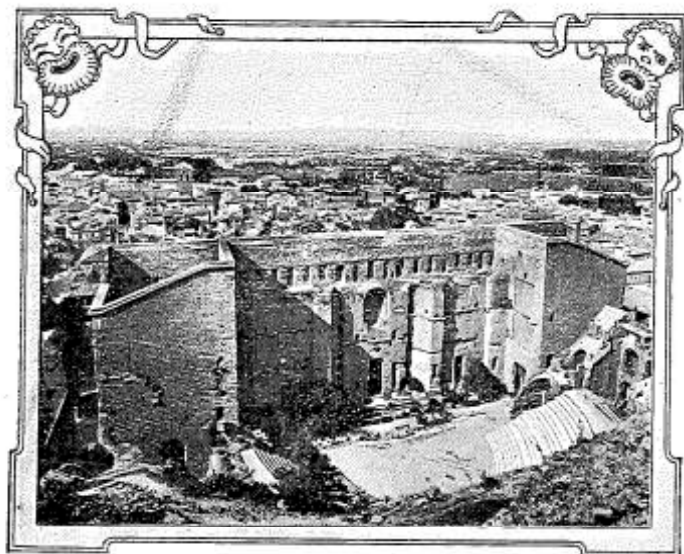


ORANGE. — Arc de Triomphe.

avec l'Arc de triomphe et le Théâtre. Cet arc de triomphe à trois portes, qui vient immédiatement comme importance après ceux de Constantin et de Septime-Sévère à Rome, a été, suivant la conjecture la plus probable, élevé en l'an 21 de J.-C., par Tibère, pour glorifier ses victoires sur Florus et Sacrovir qui avaient soulevé une partie des Gaules.

Quand au théâtre, il est le mieux conservé des théâtres antiques. Sa façade, haute de 35 mètres, est d'un effet puissant dans sa simplicité un peu nue.

La richesse de la construction est attestée, comme à Arles, par la



ORANGE. — Le Théâtre. Vue intérieure.

quantité de matériaux précieux venus de Grèce, d'Italie, d'Afrique, peut-être d'Asie Mineure, qu'on a retrouvés dans les décombres. La scène a perdu le toit qui l'abritait, ainsi que ses colonnes et son revêtement de marbres rares, mais on y voit encore, au fond, ses trois portes dont celle du milieu, la porte royale, servait exclusivement à l'acteur principal; deux autres portes, sur les ailes en retour, étaient censées donner, l'une sur l'Agora, c'est-à-dire la ville, l'autre sur la campagne; c'était le "côté cour" et le "côté jardin". Au-dessus de la porte royale, une grande niche contenait une statue colossale d'empereur dont on a retrouvé le torse. De vastes dégagements, à droite et à gauche, servaient de loges ou de foyer pour les acteurs, de salle d'attente pour la figuration des grands cortèges qu'aimaient à voir les Romains, de lieu de repos et de promenoir pour le public.

Il restait assez de ce monument antique pour qu'on eut l'idée d'y donner encore de nos jours la représentation de quelque tragédie à sujet antique, dans un cadre admirablement approprié. Mais il y avait à craindre que la pièce ne fût pas entendue. Ce fut une heureuse surprise lorsqu'on constata que, dans ce théâtre délabré, si vaste et en plein air, la voix des acteurs, sans cothurnes et sans masques, portait presque toujours cependant jusqu'aux derniers gradins. C'est ce qu'on a reconnu lors de la représentation du *Joseph*, de

VIENNE



Temple d'Auguste et Livie.



Route Romaine.



Église Saint-Maurice.

Méhul en 1869. Depuis, on y a vu Mounet-Sully dans *Œdipe roi*, M^{lle} Bartet dans *Antigone*, M^{lle} Bréval y a chanté l'*Hymne à Pallas* de Saint-Saëns, et c'est au théâtre d'Orange qu'était d'abord destinée la première représentation des *Barbares* qu'on vient de donner à l'Opéra.

VIENNE. Vienne (*Vienna Allobrogensium*) fut, dans l'antiquité, beaucoup plus importante qu'Orange, et joua aussi un grand rôle au Moyen-Age. Sa Cathédrale de Saint-Maurice est le plus bel édifice religieux de la vallée du Rhône. Mais ce qu'on y va voir surtout, c'est le Temple d'Auguste et Livie, ce sont les restes d'un



Le Faune de Vienne.

théâtre, de quatre aqueducs, d'une voie antique, le « Plan de l'Aiguille », édifice pyramidal qui faisait partie, comme l'obélisque d'Arles, de la *Spina* d'un grand cirque.

La haute civilisation à laquelle Vienne était parvenue au premier siècle nous est indiquée mieux encore par les belles sculptures qui ont été trouvées sur son territoire, par le buste de *Faune* et la *Vénus accroupie*, aujourd'hui au Louvre, aussi bien que par les œuvres moins connues, mais non moins dignes de l'être, conservées dans l'an-

cienne église Saint-Pierre, devenue le Musée de la Ville. Des marbres, tels que la *Vénus assise*, le torse de *Junon*, *Apollon descendant dans la mer*, la tête colossale de *Jupiter* ou *Hercule*, certains débris de colonnes, de corniches ou d'impostes devraient avoir plus d'admirateurs, et en auraient certainement, s'ils étaient en Italie.



Ainsi, la vallée du Rhône est encore comme une voie romaine jalonnée partout d'antiques souvenirs.

Ces souvenirs romains, on les retrouve aussi en grand nombre dans l'intérieur du pays, à Vaison, Carpentras, Cavailon, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Bonnieux, Céreste, Aix-en-Savoie, Aix-en-Provence ; parfois même dans des régions, aujourd'hui encore, assez difficilement accessibles, comme Vernégue (à 20 kilomètres E. de la station d'Orgon), comme Riez (par 35 kilomètres de voiture au départ de Manosque. On les rencontre aussi le long de la mer, où ils semblent marquer les étapes sur la route de la Côte d'azur. C'est Saint-Chamas

avec les deux portes triomphales du pont Flavien ; c'est Cimiès, Ceyreste, Solliès, les Arcs, avec les restes de leurs édifices divers ; c'est, sur la route d'Hyères, la Fontaine de Saint-Sauveur, près des ruines de la ville disparue de Pomponiana. C'est Fréjus avec les débris de ses arènes, de ses aqueducs, de sa Porte dorée, de son théâtre, de ses remparts qui contiendraient une ville cinq fois plus grande que la ville actuelle, de ses constructions maritimes, phares et arsenaux, qui en faisaient le grand port militaire de la région, le Toulon du temps ; Fréjus, patrie de l'acteur Roscius, l'ami de Cicéron, du poète Gallus, l'ami de Virgile, du général Agricola, le beau-père de Tacite ; Fréjus qui voit aujourd'hui passer la locomotive là où les galères victoriennes d'Auguste ramenaient au pied de ses quais, couverts d'une foule enthousiaste, les vaisseaux conquis à Actium.

C'est enfin la Turbie, rivale de la Tour Magne, qui se dresse au-dessus de Monte-Carlo à la plus magnifique place qu'on puisse rêver pour un monument triomphal, au centre du plus beau site de la Corniche, site qui n'a de rival que le Golfe de Naples.

R. P.



SAINT-RÉMY
Monument funéraire.



Buscetti